

## L'INFLUENCE DES ECHANGES CULTURELS SUR LES USAGES LINGUISTIQUES AU SEIN DE LA SOCIETE PUGOULI AU BURKINA FASO ET DEFIS DE PRESERVATION LINGUISTIQUE

**Biauké Fulgence NOUMA**

Université Joseph KI-ZERBO

ORCID :0009-0001-1354-6964

[nouma@yahoo.fr](mailto:nouma@yahoo.fr)

**Résumé :** De nombreuses sociétés africaines traditionnelles connaissent aujourd'hui de profondes mutations culturelles, liées aux contacts prolongés avec d'autres cultures. C'est notamment le cas des Pougouli du Burkina Faso. La présente étude s'intéresse particulièrement à l'acculturation linguistique, entendue comme le processus par lequel la langue et les pratiques langagières traditionnelles se transforment sous l'influence d'autres langues et cultures. L'objectif principal est de montrer que ce phénomène s'explique en grande partie par plusieurs facteurs, notamment l'école, les médias, les migrations, l'urbanisation et les politiques linguistiques nationales. Il s'agit également de mettre en évidence le caractère ambivalent de l'acculturation linguistique. D'une part, elle favorise l'ouverture au monde et la mobilité sociale ; d'autre part, elle entraîne l'affaiblissement de la langue pougouli, la perte de certaines valeurs culturelles ainsi qu'une rupture dans la transmission intergénérationnelle. Ainsi, cet article propose d'analyser les principaux facteurs d'acculturation qui influencent ces sociétés, en mettant en lumière leurs causes, leurs manifestations et leurs conséquences sur l'identité culturelle. L'étude de ces dynamiques permet de mieux comprendre les enjeux liés à la préservation de l'identité culturelle dans un contexte de mondialisation accélérée.

**Mots-clés :** Acculturation, identité culturelle, langue, Pougouli, société.

### THE INFLUENCE OF CULTURAL EXCHANGES ON LANGUAGE PRACTICES WITHIN PUGOULI SOCIETY IN BURKINA FASO AND CHALLENGES OF LINGUISTIC PRESERVATION

**Abstract:** Many traditional African societies are currently undergoing profound cultural changes resulting from prolonged contact with other cultures. This is particularly the case of the Pougouli people of Burkina Faso. This study focuses specifically on linguistic acculturation, understood as the process through which language and traditional linguistic practices are transformed under the influence of other languages and cultures. The main objective is to demonstrate that this phenomenon can largely be explained by several factors, including schooling, the media, migration, urbanization, and national language policies. It also seeks to highlight the ambivalent nature of linguistic acculturation. On the one hand, it promotes openness to the world and social mobility; on the other hand, it leads to the weakening of the Pougouli language, the loss of certain cultural values, and a disruption in intergenerational transmission. Thus, this article proposes to analyze the main factors of acculturation that influence these societies, shedding light on their causes, manifestations, and consequences for cultural identity. Studying these dynamics helps to better understand the challenges related to preserving cultural identity in a context of accelerated globalization.

**Keywords:** Acculturation, cultural identity, language, Pougouli, society.

## Introduction

Dans le contexte africain contemporain, les sociétés sont confrontées à de profondes mutations linguistiques et culturelles, résultant des brassages interculturels, de la scolarisation et de l'intensification des échanges linguistiques. La société pougouli, localisée principalement dans l'Ouest et le Sud-Ouest du Burkina Faso, s'inscrit pleinement dans cette dynamique de transformation. La langue, en tant qu'élément fondamental de l'identité culturelle, occupe une place centrale dans ce processus d'acculturation linguistique, entendu comme la transformation des pratiques langagières sous l'influence d'autres langues et cultures. À ce propos, Redfield, Linton et Herskovits (1936, p. 149) définissent l'acculturation comme « l'ensemble des phénomènes qui résultent lorsqu'un groupe d'individus de cultures différentes entre en contact direct et continu, avec des changements subséquents dans les modèles culturels originels de l'un ou des deux groupes ». Ce phénomène soulève un certain nombre d'interrogations. La question principale qui guide cette réflexion est la suivante : quelles sont les causes de l'acculturation linguistique et culturelle au sein de la société pougouli ? À cette interrogation centrale s'ajoutent des questions secondaires : quelles sont les conséquences de ce phénomène sur cette société ? Et comment préserver la langue et la culture pougouli tout en restant ouvert aux influences extérieures ? Pour répondre à ces préoccupations, cette étude se propose, dans un premier temps, d'analyser le phénomène d'acculturation linguistique et culturelle. Elle s'attachera ensuite à identifier ses principales causes, avant d'examiner ses conséquences, tant positives que négatives, sur la société pougouli. L'objectif général est ainsi de mettre en évidence les facteurs déterminants de cette acculturation. De manière spécifique, il s'agira d'analyser ses impacts sur la société pougouli, puis d'explorer des stratégies de préservation de la langue et de la culture, compatibles avec une ouverture au monde. Dans cette perspective, la démarche adoptée repose sur une approche scientifique structurée, articulée autour d'un cadre théorique intégrant les hypothèses de recherche, la théorie de référence ainsi que la méthodologie retenue. Le présent travail s'inscrit dans un double cadre : théorique et méthodologique.

### *0.1. Cadre théorique*

Le cadre théorique s'appuie sur les hypothèses de recherche ainsi que sur une revue de la littérature pertinente. Notre hypothèse principale stipule que les causes de l'acculturation linguistique et culturelle chez les Pougouli sont liées à l'interpénétration culturelle et sociale résultant des contacts avec d'autres cultures. Pour ce qui est de l'hypothèse secondaire 1, nous estimons que l'interculturalisation engendre à la fois des effets positifs et négatifs sur la société pougouli, affectant ses pratiques linguistiques et culturelles. En hypothèse 2, nous postulons que la mise en place de mécanismes de préservation de la langue et de la culture pougouli est possible, tout en maintenant une ouverture aux influences extérieures.

### *0.2. Revue de la littérature*

Cette étude s'appuie sur un corpus d'ouvrages relevant de l'anthropologie et de la sociologie culturelle, permettant de construire un cadre de référence solide autour du concept d'acculturation.

### *-Les apports de l'anthropologie*

La définition classique de l'acculturation est formulée par Robert Redfield, Ralph Linton et Melville J. Herskovits (1936). Ils définissent l'acculturation comme l'ensemble des phénomènes résultant d'un contact continu entre groupes culturels différents, entraînant des changements dans les modèles culturels initiaux. Dans cette perspective, Melville J. Herskovits approfondit cette notion dans *Acculturation: The Study of Culture Contact* (1938), où il met en évidence les transformations culturelles et linguistiques issues du contact interculturel. Par ailleurs, Ralph Linton, dans *The Study of Man* (1936), conçoit la culture comme un ensemble de comportements acquis et transmis socialement. Il souligne que les changements culturels, notamment linguistiques, s'opèrent par diffusion et interaction entre groupes.

### *-Les apports de la sociologie culturelle*

Les travaux de Roger Bastide apportent un éclairage fondamental sur les phénomènes de syncrétisme et d'interpénétration culturelle. Il montre comment les contacts entre civilisations produisent de nouvelles formes culturelles hybrides. De son côté, Georges Balandier, dans *Sociologie actuelle de l'Afrique noire* (1955), analyse les transformations sociales induites par la situation coloniale. Il met en évidence les dynamiques de changement résultant des interactions entre sociétés autochtones et systèmes coloniaux, notamment dans les premiers chapitres de l'ouvrage (environ pp. 1-50). Ces contributions permettent de comprendre l'acculturation comme un processus dynamique, inscrit dans des rapports sociaux et historiques.

### **0.3. Approche méthodologique de la recherche**

La méthodologie adoptée repose sur deux volets complémentaires : la technique de recherche et la méthode d'analyse.

#### *- Techniques de recherche*

La recherche combine : une recherche documentaire, visant à construire le cadre théorique à partir des ouvrages de référence ; une approche de terrain participative, impliquant des personnes ressources de la communauté pougouli ; une collecte de données orales, à travers des enquêtes de terrain (contes, proverbes, discours, etc.).

#### **\*Méthode d'analyse**

L'analyse des données suit plusieurs étapes :

la transcription orthographique des textes oraux ;

la traduction littérale et littéraire ;

l'analyse ethnolinguistique, inspirée des travaux de Geneviève Calame-Griaule (1962).

Cette démarche s'appuie également sur les outils théoriques de l'anthropologie et de la sociologie culturelle développés par Redfield, Linton, Herskovits et Bastide, afin d'interpréter les phénomènes d'acculturation linguistique dans leur contexte socioculturel.

Dans cette perspective, nous avons procédé aux colettes de quelques (devinettes)<sup>1</sup>, qui constituent un corpus d'illustration (cf. textes oraux ci-dessous) :

<sup>1</sup>Devinettes récoltées à Bonzan pougouli, ce jour 23/01/2026

\*Transcription phonétique, traduction littérale et littéraire des textes oraux.

*U côlè n' nèèrè tinia see, tinia téégue*

Je/saluer/mes/oncles/certains/répondre/autres/taire

Quest : J'ai salué mes oncles, certains ont répondu, d'autres se sont tus ?

Rép : Les feuilles fraîches et les feuilles sèches

*Nô su gara na lagui yaga, nô théo nô lapô*

Il/Porter/habit/puis/partir/marché/il/arriver/il/enlever

Quest : Il s'habille pour aller au marché, arrivé, il se déshabille ?

Rép: *khôkhô* (mets de haricot, enveloppés dans des feuilles)

*U birèthé puliedua, u déé hin zuè dââni*

Je/verser/poubelle/il/suivre/derrière/entrer/maison

Quest : je l'ai versée dans la poubelle et elle m'a suivi dans la maison.

Rép : la cendre

Dans la société pougouli, les devinettes sont dites en prélude des contes par les enfants. Ce qui leur prépare le maniement de la langue, la capacité d'imagination et le génie d'intelligence. Du coup, ce qui renvoie à la transmission du savoir endogène à la jeune génération. Pour Bourdieu (1982, p. 47) : « La langue légitime est une langue dotée d'une valeur sociale ». Mais à l'orée des siècles lumières, cette pratique cède sa place au bénéfice d'une acculturation linguistique et culturelle y égard aux compénétrations socioculturelle, corroboré par la mondialisation culturelle accrue.

#### 0.4. Cadre épistémologique de l'acculturation

L'acculturation est classiquement définie comme l'ensemble des phénomènes résultant d'un contact continu et direct entre groupes culturellement distincts, entraînant des transformations réciproques des modèles culturels initiaux (Redfield, Linton & Herskovits, 1936, p.149). Cette définition fondatrice demeure opératoire pour analyser les dynamiques interethniques observables chez les Pougouli du sud-ouest burkinabè, en interaction prolongée avec les Lobi, Touni, Gan, Koulango, Dogossiè, Komono, Sissala, Kô, Djan, Dagara, Birifor, Bobo-Djula, Dagara-Djula, Bwaba, Dafing, Bobo, Vigué ainsi que le groupe Gbin-Senoufo et d'autres migrants (moose-Samo-Bissa). Ce qui est illustré par I. NOUMA (2023, pp.381-389) : « A l'issue de leur migration, les Phuo et les Djan ont vécu en voisinage étroit, ce qui leur a permis d'effectuer des échanges culturels. L'harmonie et la complicité qui ont existés entre ces deux ethnies ont permis de s'apprécier et de prendre l'exemple les uns chez les autres ». Dans la perspective de Melville J. Herskovits (1938) : « l'acculturation ne se réduit ni à l'imposition ni à l'assimilation, mais constitue un processus sélectif d'emprunts, d'adaptations et de résistances, guidé par les structures culturelles propres à chaque société ». Cette approche permet de comprendre la manière dont les Pougouli intègrent certains éléments exogènes tout en maintenant la cohérence de leur système culturel.

### 1. Contacts culturels et recompositions symboliques

D'un point de vue anthropologique, les relations entre les Pougouli et les groupes voisins s'inscrivent dans un espace de contacts culturels anciens et durables, favorisés par la proximité territoriale, les échanges économiques et les alliances matrimoniales. Ces

interactions ont donné lieu à des formes de syncrétisme rituel, notamment dans les pratiques religieuses et les représentations du sacré. C'est ainsi que les Pougouli et les Lobi officient en commun, le culte de djoro (J. Hebert, 1975). Roger Bastide (1960 ; 1971) montre que le syncrétisme n'est pas une juxtaposition désordonnée de croyances, mais une réorganisation structurée des systèmes symboliques, obéissant à une logique interne. Chez les Pougouli, l'intégration de certains cultes ou pratiques divinatoires d'origine lobi, birifor, Djan, dagara, Bwaba et Bobo, s'opère par une relecture endogène, garantissant la continuité des valeurs ancestrales.

## **2. Rapports sociaux et dynamiques de pouvoir**

L'acculturation des Pougouli ne peut être dissociée des rapports sociaux et des contextes historiques dans lesquels s'inscrivent les interactions interethniques. Selon Georges Balandier, les sociétés africaines sont traversées par des dynamiques de changement, produites par les contacts, les tensions et les rapports de pouvoir (*Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, 1955). Dans cette perspective, l'acculturation apparaît comme un fait social total, affectant l'organisation sociale, les modes de régulation des conflits, les formes de solidarité et les hiérarchies lignagères. Les Pougouli adoptent certains modèles sociaux issus de leurs voisins lorsque ceux-ci renforcent la cohésion communautaire ou répondent à de nouvelles contraintes sociales, tout en préservant leurs institutions fondamentales.

### **2.1. Plurilinguisme et transformations des usages**

Sur le plan linguistique, les contacts permanents avec les groupes ethniques (Lobi, Dagara, Birifor, Djan, Bwaba, Dioula, Bobo-Djula et Yera (Dagara-Djula, etc.) ont engendré une situation de plurilinguisme fonctionnel, caractérisée par l'alternance codique, les emprunts lexicaux et la coexistence de plusieurs langues dans les interactions quotidiennes. Ce qui explique le bilinguisme des Pougouli, qui parlent forcément deux ou trois langues (phûé, dioula, dagara, lobiri, djan, bwamou), souvent le mooré. Conformément à l'analyse de Herskovits (1948) sur les effets linguistiques de l'acculturation, la langue pougouli demeure un vecteur central de l'identité culturelle, notamment dans les rites, la transmission des savoirs endogènes et la socialisation primaire. Les langues des groupes voisins sont mobilisées dans des contextes précis (commerce, médiation sociale, relations interethniques), traduisant une hiérarchisation fonctionnelle des codes linguistiques plutôt qu'un abandon de la langue maternelle.

### **2.2. Acculturation, résistance et réciprocité**

L'acculturation désigne les transformations culturelles qui résultent du contact prolongé entre groupes culturellement distincts. Toutefois, ce processus n'est ni linéaire ni univoque. Les sociétés concernées ne se contentent pas d'adopter passivement des traits culturels extérieurs, elles développent des formes de résistance, conscientes ou implicites, visant à préserver leurs valeurs, leurs pratiques symboliques et leurs structures sociales fondamentales. Bastide Roger (1967, p. 43) note que : « L'acculturation n'est jamais une simple substitution d'une culture à une autre ; elle implique des résistances, des sélections et des réinterprétations qui traduisent l'activité créatrice des sociétés en contact ». En parallèle, l'acculturation s'inscrit souvent dans une logique de réciprocité, où les influences circulent dans les deux sens. Les cultures en contact s'enrichissent mutuellement par des échanges, des adaptations et des réinterprétations, donnant lieu à des formes hybrides

(linguistiques, religieuses, sociales) plutôt qu'à une disparition pure et simple des cultures locales. Ainsi, acculturation, résistance et réciprocité constituent trois dimensions indissociables d'une dynamique culturelle complexe et évolutive.

#### *-Acculturation*

Nouma B. Fulgence (2014, p.1) fait remarquer que: « dans un monde en plein décloisonnement, on assiste un accroissement des échanges. Des cultures se rencontrent et éclatent le verrou des autarcies pour engager des peuples dans un processus de compénétration. Et ces cultures finissent par se mélanger ». L'analyse conjointe des approches anthropologique, sociologique et linguistique révèle que l'acculturation des Pougouli relève d'une logique d'appropriation sélective, où les emprunts culturels sont filtrés, réinterprétés ou rejetés selon leur compatibilité avec les normes locales.

#### *-La résistance*

Dans les sociétés africaines, l'oralité constitue un vecteur essentiel de résistance à l'acculturation linguistique et participe activement au maintien des dynamiques culturelles. Les langues africaines, portées par la parole vivante, demeurent ainsi des espaces de transmission des valeurs, des normes et de la mémoire collective. À ce sujet, Amadou Hampâté Bâ (1992, p.14) : « souligne que, dans l'Afrique traditionnelle, la parole dépasse la simple fonction communicative pour devenir un engagement à la fois moral et social, dont la force n'a jamais été entièrement supplantée par l'écrit introduit par la colonisation ». Cette persistance de l'oralité illustre ce que Roger Bastide désigne comme une résistance culturelle créatrice, par laquelle les sociétés africaines intègrent les influences extérieures tout en réaffirmant leur identité culturelle fondamentale. Dans la société pougouli, l'oralité constitue un levier fondamental de résistance à l'acculturation linguistique et un facteur déterminant de la continuité culturelle. La langue pougouli, transmise essentiellement par la parole vivante, demeure le principal support de la mémoire collective, des normes sociales et des valeurs identitaires. Malgré la pression des langues dominantes, notamment celles issues de la scolarisation, de l'administration et des échanges interethniques, l'oralité permet à la communauté pougouli de maintenir ses pratiques discursives, ses récits fondateurs et ses formes traditionnelles de socialisation.

#### *-La réciprocité*

Dans la perspective développée par Georges Balandier, l'acculturation ne peut être comprise comme un processus unidirectionnel imposé à un groupe passif. Elle repose au contraire sur des interactions réciproques, au sein desquelles chaque société agit et réagit. « Les contacts culturels ne produisent jamais des effets à sens unique ; ils instaurent des relations complexes faites d'échanges, de résistances et d'influences réciproques » (Georges Balandier, 1957, p. 88). Ainsi, les Pougouli ne se contentent pas de subir les influences culturelles de leurs voisins, mais participent activement à la transformation des pratiques linguistiques, agricoles et symboliques de ceux-ci. Cette dynamique confirme le caractère fondamentalement interactionnel, relationnel et évolutif des contacts culturels.

## **2. Approche contextuelle de l'acculturation linguistique et culturelle**

L'approche contextuelle de l'acculturation consiste à l'analyse des processus d'acculturation en tenant compte des contextes historiques, sociologiques, politiques,

économiques et symboliques dans lesquels s'inscrivent les contacts entre groupes culturellement distincts.

### ***2.1. Les circonstances d'acculturation***

Elles s'opposent à une vision abstraite ou universaliste de l'acculturation et insiste sur le fait que les transformations culturelles ne peuvent être comprises qu'à partir des situations concrètes vécues par les acteurs sociaux. Considérant la définition comparative de l'acculturation des (Lobi, Dagara, Birifor, Pougouli, Djan, Gan, Bwaba, Bobo, Dagara-Djula). Dans l'aire culturelle voltaïque, l'acculturation ne se manifeste ni par une homogénéisation totale des cultures ni par une disparition des systèmes traditionnels. Elle prend la forme d'un processus différencié, où chaque groupe réagit selon ses structures sociales, religieuses et symboliques propres. Pour Père M. (1982, p.27) : «Les transformations extérieures n'atteignent pas le fond religieux et social du Lobi, qui demeure fidèle à ses autels, à ses ancêtres et à l'ordre reçu des anciens ».

Chez les Lobi,

L'acculturation est marquée par une forte résistance rituelle : les autels, les médiations ancestrales et l'organisation lignagère continuent de structurer la vie sociale, même en contexte de scolarisation et de pluralisme religieux.

*Chez les Dagara*

Les transformations s'opèrent davantage par réinterprétation des normes sociales et religieuses, avec une intégration plus souple des influences extérieures.

Chez les Birifor

On observe une hybridation progressive, notamment dans les pratiques linguistiques et religieuses. Chez les Pougouli, l'acculturation se caractérise par une coexistence fonctionnelle entre traditions locales, langues de communication et institutions modernes, sans rupture brutale avec l'ordre symbolique ancien.

*Chez les Djan*

Coexistence entre autorités coutumières (anciens, chefs de terre) et institutions modernes (mairie, école). Les normes traditionnelles (mariage, héritage) sont négociées avec le droit moderne.

*Chez les Gan*

Affaiblissement progressif des structures lignagères étendues. Montée de l'individualisation sociale (choix matrimoniaux, mobilité).

*Chez les Bwaba*

Les rites initiatiques (liés aux masques, aux sociétés d'âge et à la terre) demeurent structurants. L'islam et le christianisme sont présents, mais souvent subordonnés aux cultes traditionnels. Les masques et cérémonies sont parfois recontextualisés (festivals culturels, événements publics), sans perte totale de leur valeur symbolique. L'acculturation bwaba prend la forme d'une adaptation rituelle contrôlée, où l'essentiel du système initiatique est conservé.

### *Chez les Bobo*

Les systèmes rituels (masques, cultes de la nature, sociétés initiatiques) restent centraux, mais font face à une pression plus forte de l'islamisation et de l'urbanisation, notamment autour de Bobo-Dioulasso. Certains rites sont simplifiés ou espacés, et la transmission initiatique connaît des ajustements. On observe une coexistence parfois conflictuelle entre pratiques traditionnelles et normes religieuses exogènes. L'acculturation des Dagara-djula peut être définie comme un processus d'hybridation culturelle et linguistique résultant de contacts prolongés avec les réseaux dioula, se traduisant par un bilinguisme fonctionnel, un syncrétisme religieux et une recombinaison des normes sociales, sans rupture totale avec les structures symboliques Dagara et Pougouli. Cette dynamique confirme que l'acculturation est sélective, interactionnelle et contextuelle, variant selon les groupes et les rapports qu'ils entretiennent avec les forces extérieures.

### **2.2. Les causes de l'acculturation linguistique**

L'acculturation linguistique des Pougouli s'explique par un ensemble de facteurs historiques, sociaux, économiques et culturels, étroitement liés aux contacts prolongés avec d'autres groupes ainsi qu'aux dynamiques de la modernité. Les interactions interethniques et les échanges socioculturels constituent le socle principal de ce phénomène. Dans cette perspective, les analyses de Georges Balandier (1957, p. 102) sur les interactions entre sociétés africaines mettent en évidence l'ancienneté et l'intensité des relations entretenues par les Pougouli avec leurs voisins, notamment les Lobi, Dagara, Birifor, Djan, Gan, Bwaba, Bobo, Bobo-Dioula, Dafing, ainsi que les groupes Sénoufo et certains migrants comme les Moose, Bissa et Samo. Ces relations, qui se manifestent à travers les mariages interethniques, les échanges commerciaux et les alliances sociales et rituelles, favorisent des phénomènes tels que les emprunts lexicaux, le bilinguisme, voire un glissement progressif vers des langues perçues comme socialement dominantes, notamment le dioula et le mooré.

### **2.3. La scolarisation et la domination des langues officielles**

L'école moderne, principalement fondée sur l'usage du français, marginalise les langues africaines en général, en particulier la langue pougouli dans les espaces formels de transmission du savoir. Cette situation contribue à une hiérarchisation des langues, où la langue locale est perçue comme moins utile socialement et économiquement. Berry (2001, p. 618) mentionne que : La langue de scolarisation constitue un facteur déterminant de l'acculturation scolaire, car elle conditionne à la fois la réussite académique et l'adaptation socioculturelle des élèves issus de la migration. Dans le contexte scolaire, la langue d'enseignement apparaît comme un levier central de l'acculturation, influençant directement la réussite scolaire et l'adaptation sociale des apprenants.

### **2.4. L'urbanisation et la mobilité sociale**

La migration vers les centres urbains expose les Pougouli à des environnements multilingues dominés par le français ainsi que par des langues véhiculaires régionales telles que le dioula et le mooré. Ce contexte réduit les occasions d'usage quotidien de la langue pougouli, en particulier chez les jeunes générations. Comme le souligne SAVAD BIYAZEILEI Mohamat (2024, p. 51) : « La mobilité des personnes d'une localité à une autre, due à plusieurs contraintes, crée des ruptures avec la culture d'origine ». Par ailleurs, l'influence des médias et de la mondialisation culturelle, caractérisée par la diffusion

massive de l'information (radio, télévision, réseaux sociaux), renforce l'usage des langues dominantes et introduit de nouveaux modèles culturels. Cette dynamique contribue ainsi à l'érosion progressive des pratiques linguistiques et culturelles endogènes.

### **3. Les conséquences de l'acculturation linguistique sur la société Pougouli**

L'acculturation linguistique au sein de la société pougouli entraîne une érosion progressive de la langue maternelle et une fragilisation de la transmission intergénérationnelle, car « la langue est le vecteur principal de la culture ». Selon Edward Sapir (1929, pp. 207-214) : « La langue est un guide de la réalité sociale ». Elle favorise également l'intégration sociale et l'ouverture à d'autres cultures, dans la mesure où « toute culture est un système en constante transformation » comme le souligne Georges Balandier. Cependant, cette dynamique peut engendrer une perte d'identité culturelle et une altération des pratiques traditionnelles, puisque la disparition d'une langue entraîne la perte d'une vision du monde, d'après Claude Hagège (2000, p. 20) : « Chaque langue disparue est une manière en moins de voir le monde ». Enfin, elle peut constituer un facteur de mobilité sociale et d'accès aux opportunités modernes, car la maîtrise des langues dominantes est un capital symbolique, selon Pierre Bourdieu (1982).

#### ***3.1. L'érosion de la langue maternelle***

L'une des conséquences majeures de l'acculturation linguistique chez les Pougouli réside dans la diminution de la transmission intergénérationnelle de la langue maternelle. En effet, les jeunes générations tendent de plus en plus à privilégier le français ainsi que certaines langues véhiculaires régionales, au détriment du pougouli. Cette situation contribue à fragiliser la vitalité de cette langue et à modifier progressivement les pratiques culturelles qui lui sont associées. Pour Pierre Bourdieu (1982, p. 42) : « La compétence linguistique est aussi une compétence sociale ». Or, la langue constitue un vecteur fondamental de la culture. Son affaiblissement entraîne ainsi une altération significative des formes d'expression orale, notamment les contes, les proverbes, les chants, les rituels et les systèmes de nomination. Ces éléments, qui structurent la mémoire collective et les valeurs sociales, occupent une place centrale dans la construction et la préservation de l'identité culturelle pougouli.

#### ***3.2. La recomposition identitaire***

L'acculturation linguistique induit une identité hybride, marquée par une tension entre héritage culturel et aspirations modernes. Cette situation peut générer une distanciation symbolique vis-à-vis des valeurs traditionnelles entraînant la fragilisation des savoirs endogènes ainsi que les savoirs locaux (pharmacopée, techniques agricoles, cosmogonie), étant transmis oralement, le recul de la langue pougouli menace leur pérennité et leur reconnaissance. Selon Hagège (2000) : « une langue qui disparaît, c'est une civilisation qui entre dans l'ombre ».

### **4. Préserver la langue et la culture pougouli tout en restant ouvert au monde**

Dans un contexte de mondialisation marqué par l'intensification des échanges culturels et linguistiques, la langue et la culture pougouli sont confrontées à de profonds défis. Les contacts prolongés avec d'autres communautés, l'école, les médias et les nouvelles technologies favorisent l'ouverture au monde, mais peuvent aussi fragiliser les pratiques linguistiques et culturelles endogènes. Préserver la langue et la culture pougouli ne signifie

donc pas se replier sur soi, mais plutôt trouver un équilibre entre valorisation de l'héritage ancestral et adaptation aux dynamiques contemporaines, afin d'assurer la transmission, la vitalité et la reconnaissance de cette identité dans un monde en constante mutation. Ce qui revient à concilier le passé au présent et au futur. Comme écrit Cheikh Anta Diop, (1981, p. 12), pour nous : Le retour à l'Égypte dans tous les domaines est la condition nécessaire pour réconcilier les civilisations africaines avec l'histoire, pour pouvoir bâtir un corps de sciences humaines modernes, pour rénover la culture africaine. Loin d'être une délectation sur le passé, un regard vers l'Égypte antique est la meilleure façon de concevoir et bâtir notre futur culturel.

#### ***4.1. Documenter et numérisation LE patrimoine linguistique et culturel pougouli***

La collecte, la transcription et la numérisation des récits, proverbes et savoirs endogènes constituent un moyen durable de sauvegarde et de valorisation de la culture pougouli dans un monde globalisé. Dans la dynamique de valorisation et de conservation de textes oraux par la nouvelle technologie, M. Dago Gnessoté (2024, p19) parlait du conte : « Art de la scène par excellence, le conte est un moyen de diffusion des savoirs. Sous cet angle, il demeure un support par lequel les enseignements sont transmis puis vulgarisés, grâce à l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication ».

#### ***4.2. Valoriser le bilinguisme et le multilinguisme***

Il ne s'agit pas d'opposer tradition et modernité, mais de promouvoir un bilinguisme fonctionnel, où la langue pougouli coexiste avec le français et d'autres langues de communication. (Cummins, J, 2000, p. 38) souligne que : « Le développement de la maîtrise de la langue maternelle n'est pas un obstacle, mais constitue au contraire une base essentielle pour l'acquisition de compétences solides dans la langue seconde ».

#### ***4.3. Renforcer la transmission intergénérationnelle***

La famille et la communauté doivent jouer un rôle central dans l'apprentissage précoce de la langue à travers les récits oraux (devinettes, contes, proverbes, dictons, adage, maximes, mythes, légendes, les pratiques culturelles et les cérémonies traditionnelles). C'est dans ce sens que DIOP Hamet Maimouna (2024, p.10) mentionne la valeur éducative des textes oraux : « L'épopée est une performance orale. Elle est généralement dite dans un langage très profond faisant référence à des faits historiques et culturels très spécifiques ».

#### ***4.4. Intégrer la langue pougouli dans l'éducation et les médias locaux***

L'introduction de la langue pougouli dans l'alphabétisation, les programmes éducatifs locaux et les médias communautaires contribuerait à renforcer son statut et son usage. C'est dans ce cadre que SAVAD BIYAZEILEI Mohamat relève le rôle de média (2024, p51) : « Les médias servent, dans cette optique, des moyens de réhabilitation des valeurs culturelles, diffusion des textes méconnus ou oubliés et de renaissance culturelle, grâce aux textes oraux diffusés en langues nationales par les TIC ». Bien qu'ayant subi des nombreux événements et transformations culturelles, la langue pougouli résiste aux intempéries. La documentation numérique à travers la nouvelle technologie de l'information et de la communication demeure l'une des solutions irrévocables, pour la conservation et la transmission des valeurs endogènes, tels que les textes oraux (chansons, contes, proverbes, devinettes, mythes, légendes, devises, épopée, etc.), afin de pérenniser la langue et la culture pougouli.

## Conclusion

L'acculturation linguistique chez les Pougouli est un phénomène complexe et ambivalent : si elle ouvre la société à de nouvelles opportunités, elle comporte également des risques majeurs de perte linguistique et culturelle. Une approche équilibrée, fondée sur la valorisation du patrimoine local et l'ouverture maîtrisée au monde, apparaît comme une voie essentielle pour assurer la continuité et la dynamique de l'identité pougouli. Elle s'inscrit dans une dynamique complexe de contacts culturels, de domination symbolique et d'adaptation sociale. Si elle ouvre des perspectives nouvelles, elle pose également la question cruciale de la survie linguistique et culturelle. Une politique de valorisation endogène, articulée à une ouverture maîtrisée aux différents groupes ethniques, apparaît comme une condition essentielle de la résilience identitaire pougouli. Au demeurant, l'étude de l'acculturation des Pougouli, à travers les apports de Herskovits, Bastide et Balandier, met en lumière un processus complexe de transformations culturelles, sociales et linguistiques. Loin d'une assimilation passive, cette acculturation se présente comme une reconfiguration dynamique fondée sur la sélection, la résistance et la réciprocité, inscrite dans une histoire locale de coexistence interethnique. En dépit de toutes les vicissitudes, la langue pougouli reste homogène, comme le signifie Gbanné DABIRE (1983, p.8) : «Le phwo comporte des variantes dialectales entre le nord et le sud. Cependant, le problème de l'intercompréhension ne se pose pas. Des variantes dialectales permettant dans une certaine mesure, de situer la localité d'où est originaire de tel ou tels locuteurs».

## Références bibliographiques

- Bâ, H. A. (1973). *L'étrange destin de Wangrin ou les roueries d'un interprète africain*. Paris : Union Générale d'Éditions (rééd. Actes Sud).
- Balandier, G. (1967). *Anthropologie politique*. Paris : PUF.
- Balandier, G. (1957). *Afrique ambiguë*, Paris, Plon, p. 88.
- Bastide, R. (1967). *Les Amériques noires. Les civilisations africaines dans le Nouveau Monde*. Paris, Payot.
- Berry, J. W. (2001). A psychology of immigration. *Journal of Social Issues*, 57(3), 615–631.
- Cummins, J. L. (2000). *Power and Pedagogy: Bilingual Children in the Crossfire*. Clevedon : Multilingual Matters.
- Dabiré, G. C. (1983). *Nissal : l'homme comme relation*, thèse de doctorat, Université de Laval, tome I.
- Diop, C. A. (1981). *Civilisation ou barbarie : anthropologie sans complaisance*. Paris : Présence Africaine.
- Diop H. M. (2024). *Oralité et contemporanéité : la bande dessinée et les défis de la transmission de l'épopée à travers le samba gelaajo jeegi de cheick sakho*, Akofena HS-08.
- Fishman, J. A. (1991), *Reversing Language Shift*. Clevedon : Multilingual Matters.
- Gnessote, D. M. & Kakou A. B. A. A. (2024). *Conte et technologie de l'information et de la communication : convergence et divergence de deux modalités de transmission du savoir traditionnel dans l'Afrique actuelle*. Akofena, hors-série 08.
- Hebert, J. (1975). *Monographie historique du pays dagara*, dépôt (Évêché Diebouyou), inédit.
- Nouma, B. F. (2013-2014). *Acculturation des patronymes dans la société Pougouli*. Mémoire de maîtrise, Université de Koudougou.

- Nouma, I. (2023). Relations intercommunautaires entre Phuo (Pougouli) et Djan dans la province de la Bougouriba (Burkina Faso) : cas des relations de coopération. Acte du Colloque International/INSS, Presses Universitaires/Ouagadougou, pp.381-399.
- Hagège, C. (2000). Halte à la mort des langues. Paris : Odile Jacob.
- Herskovits, M. J. (1936). The Study of Man. New York: Knopf.
- Pere, M. (1982). Les deux bouches. Les sociétés du rameau lobi entre la tradition et le changement. Tome 1 (villages et traditions). Université Panthéon-Sorbonne (Paris I), Thèse pour le doctorat ès Lettres et Sciences Humaines. ([Akofena](#))
- Redfield, R. L. R. & Herskovits, M. J. (1936). « Memorandum for the Study of Acculturation », American Anthropologist, 38(1), 149-152.
- Savad, B. M. (2024). Littérature mofou du Cameroun : production et diffusion en contexte de modernité, Akofena, HS-08.
- Sapir, E. (1929). The Status of Linguistics as a Science. Language, vol. 5, n°4, UNESCO (2003). La vitalité et la disparition des langues. Paris : UNESCO.